

Fêtes, folklore, patois et patrimoine : l'activisme culturel des conservateurs du Musée gruérien (1923-1973)

Autor(en): **Borcard, Patrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **7 (2009)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Conseiller scientifique auprès de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport, **Patrice Borcard** s'est formé auprès de Roland Ruffieux et Francis Python à l'Université de Fribourg. Actuel président de la Société d'histoire du canton de Fribourg, il a mené, parallèlement à ses activités d'enseignant et de journaliste, des recherches sur l'histoire culturelle fribourgeoise qui ont débouché sur de nombreux articles et ouvrages, dont une biographie de l'abbé Joseph Bovet.

Fêtes, folklore, patois et patrimoine

L'activisme culturel des conservateurs du Musée gruérien (1923–1973)

Constituer des collections, les mettre en valeur et les expliquer, telles sont les tâches premières d'un conservateur de musée. Les deux premiers qui ont œuvré au rayonnement du Musée gruérien, les conservateurs Henri Naef et Henri Gremaud, ne se sont pas contentés de gérer leur institution. Ils ont déployé une débordante énergie pour transformer ce lieu de la mémoire en un lieu de théâtralisation du patrimoine et de l'identité.

Le plus frappant dans l'aventure du Musée gruérien, c'est la manière avec laquelle l'institution a, dès ses débuts, largement débordé de ses murs. Le musée ne s'est pas contenté de répondre à sa mission première, la constitution et la mise en valeur d'une collection patrimoniale. Il s'est érigé en laboratoire d'une construction mémorielle, en un lieu d'où sont parties durant un demi-siècle des impulsions propres à dynamiser la vie culturelle, associative et folklorique. De 1923 au début des années 1970, l'institution prend la forme d'une sorte de ministère de l'identité gruérienne. De Henri Naef à Henri Gremaud, il apparaît que le premier demi-siècle du Musée gruérien s'inscrit dans une continuité et constitue un ensemble, nuancé cependant par des climats politiques différents.

Dès 1923, l'institution se place au cœur de la vie culturelle régionale. Elle en devient la source presque unique. Le musée déploie une débordante activité dans trois principaux domaines: la défense des monuments historiques; les traditions populaires (costumes, coutumes, patois); la culture folklorique (musiques, spectacles, cortèges, fêtes). Si les périodes succédant aux deux guerres mondiales sont fertiles

en initiatives, le climat change dès le début des années 1970. Au fur et à mesure que s'estompe la figure d'Henri Gremaud, son successeur Denis Buchs défend une approche plus scientifique de l'activité muséographique et met l'accent sur la création artistique locale qu'il défend à travers de régulières expositions.

Nuances d'une croisade

Si on peut rassembler sous une même bannière l'activisme du musée dans ses premières décennies, il est nécessaire d'y apporter des nuances. La période Naef apparaît comme celle qui en a scellé les fondements idéologiques. Cet intellectuel genevois aux allures d'aristocrate a trouvé en Gruyère une terre idéale à sa croisade antimoderniste, une région propice à la rénovation politico-culturelle dont il rêve. La période Gremaud – dès le début années 1950 – s'inscrit dans ce mouvement. Mêmes objectifs, mêmes moyens. La tonalité de la croisade se métamorphose cependant. A l'idéologie marquée des premiers temps succède une approche moins intellectuelle, plus sentimentale, pour ne pas dire nostalgique. Homme de terrain, très intégré dans son pays, Henri Gremaud est un parfait



Henri Gremaud et Henri Naef au musée, dans la chambre du souvenir de l'abbé Bovet, vers 1954. MGB.
© Presse diffusion, Lausanne

organisateur, habile dans l'usage des réseaux établis au sein d'une dense sociabilité locale. Le nouveau conservateur semble moins intéressé par la mobilisation en faveur d'une rénovation politique¹ que par la défense de la «Gruyère éternelle», patrie affective dont les emblèmes et les symboles, établis à la fin du XIX^e siècle, sont portés en étendard.

Pour comprendre l'activisme culturel que l'institution a déployé en dehors de ses murs, il convient de le situer dans son contexte, celui de la «fin des terroirs» et de la «création des identités nationales». Eugen Weber² et Anne-Marie Thiesse³ ont analysé chacun à leur manière les métamorphoses de ces sociétés rurales du XIX^e siècle qui semblent entrer dans la modernité à reculons. Face aux changements profonds et rapides qui secouent la société occidentale, de nombreux dispositifs se mettent en place afin d'assurer la cohésion sociale. On assiste à une «invention de la tradition», pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Eric Hobsbawm⁴.

La Gruyère n'échappe pas à ces phénomènes. Au début du XX^e siècle, elle voit sa représentation se métamorphoser. L'image romantique de la «verte Gruyère» glisse vers une représentation plus politique, embrigadée dans la défense d'une société paysanne en pleine crise⁵. L'image régionale, qui s'est métamorphosée et enrichie durant tout le XIX^e siècle, est à la recherche d'un nouveau souffle, que vont lui offrir les bouleversements économiques et sociaux des décennies à cheval sur 1900.

La croisade d'Henri Naef

Henri Naef se retrouve dès 1923 à la tête du nouveau Musée gruérien. Ce docteur en histoire, qui fut dans son jeune âge imprégné par les ambiances de la Gruyère traditionnelle, trouve là un terrain propice à la mise en pratique d'une certaine «réforme du monde» qu'il appelle de ses vœux⁶. Riche de son passé médiéval, de sa culture pastorale, la Gruyère apparaît aux yeux de l'érudit genevois comme une terre symbolique propre à étancher sa soif de nostalgie et de rénovation. L'«altérité gruérienne» – ce sont ses mots⁷ – est construite sur une langue paysanne, une «race homogène», un costume, des mœurs, une «originalité ancestrale», une «âme». L'historien perçoit la *Grevîre* comme une «entité qui serait fondée à revendiquer son parlement». Ce pays possède selon lui tous les éléments propres à constituer le «cercle parfait dont sortent les nations».

¹ Voir l'article de Christophe Mauron, «Rénover par la tradition».

² WEBER, Eugen: *La fin des terroirs*, Paris 1983

³ THIESSE, Anne-Marie: *La création des identités nationales*, Paris 1999

⁴ HOBBSAWM, Eric: *L'invention de la tradition*, Paris, 2006

⁵ BORCARD, Patrice : «L'invention de la Gruyère, XVI^e-XX^e siècle», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1989, pp. 6-36.

⁶ Voir l'article de Christophe Mauron.

⁷ Sources principales dont sont tirées les citations d'Henri Naef: NAEF, Henri: *L'art et l'histoire en Gruyère. Le Musée gruérien*, Bulle 1930; NAEF, Henri: *Grevîre ou Gruyère. Un comté, une province*, Neuchâtel 1953; NAEF, Henri: «Pour le village», in *Heimatschutz*, 1935; NAEF, Henri: «Art populaire et folklore au Musée gruérien», in *Bulletin de la Société suisse des traditions populaires*, 1938; NAEF, Henri: «Les trois Gruyères», in *Costumes et Coutumes*, 1958; NAEF, Henri: «Fribourg ville et louable canton ou le cœur d'un peuple», in *Costumes et coutumes*, 1942; NAEF, Henri: *Lyôba*, Bulle 1933.

A l'heure de l'hommage funèbre, son successeur Henri Gremaud évoque un «homme providentiel pour notre petit pays», dont l'«intégration portait la marque d'un destin». Les textes laissés par Naef sur la Gruyère et les commentaires le concernant témoignent d'une dimension sacrée, presque mystique. «En communion avec le peuple des anciens», Naef a aimé «la Gruyère comme si un pacte avait été signé entre le Vieux-Comté et lui», écrit Albert Schmidt.

Dans cette perspective, Henri Naef ne pouvait se contenter de régner sur les collections du Musée gruérien. C'est sur l'ensemble du patrimoine, de la culture et de l'identité gruérienne qu'il allait régner, s'imposant par sa brillance intellectuelle, son charisme et son talent oratoire. Son rêve? Transformer la Gruyère en un musée vivant, faire de cette «vieille terre» une oasis résistante à la décadence ambiante. Il ne s'agit pas seulement de sauver les objets d'une société en voie de disparition, mais il s'agit aussi de contribuer à maintenir les gestes, les conditions matérielles, les mentalités qui ont entouré la création et l'existence de ce patrimoine. Mission: reconstruire une culture régionale en voie d'assèchement, se battre contre une «civilisation qui surgit, et qui n'est pas du coin».

La machine Naef fabrique du passé, invente des traditions, ressuscite les restes d'une «civilisation originale». Le conservateur s'y applique avec conviction et méthode, quadrillant culturellement la région, laissant à l'intendance le soin du détail.

Protéger le visage aimé de la patrie

La défense du patrimoine construit a durablement mobilisé l'énergie du conservateur Naef. Il n'aura de cesse de pester contre la dégradation de l'«architecture villageoise». L'instrument de ce combat est la Société gruérienne d'art public – affiliée à la Ligue suisse du Heimatschutz – qu'il crée en avril 1936. La philosophie qui alimente son action est concentrée dans quelques textes, notamment *Pour le village*. Cette modernité «qui nivelle», il la combat dès son arrivée à Bulle. En 1928, sous son influence, le Musée gruérien devient propriétaire de la Maison du Banneret à Grandvillard. Naef s'impose rapidement comme la référence en matière de monuments historiques. De Rueyres-Treyfayes à Neirivue, de Bulle à Bellegarde, il intervient, recourt, s'oppose. Ici, il ferraille contre la création d'une place d'armes, là contre la vente



Henri Naef sur la porte de la Maison du Banneret, à Grandvillard. Assemblée de l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes (AGCC), le 5 mai 1935. Au premier plan: Rose Jans, la secrétaire de l'association. MGB.

ligue dont il est le rédacteur romand, Naef incarne l'esprit du Heimatschutz en Suisse romande.

Le culte de la tradition

Le cœur de la machine de guerre mise en place par Henri Naef est l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes (AGCC), qu'il crée en mai 1928. Sous cette bannière, il réalise l'essentiel de ses activités. Avec des buts clairement définis par les statuts: «réveiller et maintenir, dans un sentiment patriotique, le goût des traditions, des vieilles coutumes et du langage qui ont fait le charme et l'originalité de notre pays; cultiver et étendre les relations qui sont naturelles à un petit peuple de même race et de même langue pour manifester son attachement à la patrie; en particulier favoriser la renaissance ou le maintien du costume national et l'honorer par tous les moyens et en toutes circonstances.»

Habile à choisir les personnes qu'il place dans les structures de l'association, Naef fait preuve d'un véritable volontarisme dans la construction d'un folklorisme aux teintes réactionnaires. Les projets et les réalisations d'Henri Naef durant l'entre-deux-guerres ne sont pas sans rappeler l'effervescence générée quelques années plus tard dans le



Cyprien Ruffieux et Henri Naef.
Fête des costumes, Les Paccots,
le 7 juin 1936.
© Photo Glasson Musée gruérien

domaine culturel par le régime de Vichy⁸. Des mécanismes similaires sont activés autour du Musée gruérien dès les années 1920. Traditions locales, coutumes, costumes, patois, artisanat, théâtre, fêtes populaires, cortèges: ici comme là-bas – et comme dans de nombreuses régions de l'Europe occidentale à cette époque – le folklore sollicite le système de représentation de toute une région pour l'inciter à redéfinir son identité culturelle dans un espace replié sur lui-même, dont la langue, les coutumes, les arts et les fêtes populaires sont les signes majeurs. Ici comme ailleurs, l'affirmation d'une appartenance régionale s'accompagne d'un retour aux traditions et transforme le folklore en un modèle normatif. Imprégné par l'esprit de son temps, le conservateur Naef va réorienter de manière fondamentale et pour plusieurs décennies la culture et la représentation gruériennes.

Bredzon et patois

L'Association gruérienne pour le costume et les coutumes travaille méthodiquement ce monde de la tradition et des coutumes. La renaissance du costume d'armailli est la première «croisade» engagée. Porter ce costume symbole de l'ancienne ruralité répond à la nécessité de créer des solidarités nouvelles. Naef parvient à imposer un modèle historiquement récent, qu'il porte à chaque occasion festive. Il encourage la création de sociétés costumées, réactive les fêtes des costumes, définit les codes du bredzon. En 1933, il assiste, satisfait, aux premiers succès, constatant «une résurrection consciente et volontaire du costume national». Et il rêve que ce bredzon devienne «le costume symbolique dans toutes les régions de Suisse romande».

Deuxième axe de cette rénovation traditionnelle: la défense du patois appelé le gruérin. La langue paysanne gruérienne, la «seule qui ait produit une petite littérature», est un pilier de la civilisation que Naef a l'ambition de réactiver dans ce coin de terre. «L'expérience des temps passés, l'originalité des Gruériens s'est amassée dans leur idiome, de sorte

⁸ FAURE, Christian: *Le projet culturel de Vichy*, Lyon, 1989.

qu'ils ne trouvent pas d'exact correspondant pour exprimer en une autre langue, leurs finesses», explique-t-il en 1929. Pour Naef, le patois est avec le passé médiéval le signe le plus sûr de l'altérité gruérienne. Sa promotion assidue est la clé de voûte de sa construction régionaliste. Des cours de patois sont organisés, des concours montés, des ouvrages publiés. Les mainteneurs comme Tobi-di-j'èlyudzo (Cyprien Ruffieux), Etienne Fragnière ou Pierre Bovet sont érigés en héros locaux.

L'Association ne s'arrête pas en si bon chemin. Elle ne manque aucune occasion pour promouvoir l'artisanat et l'art populaire. Car le diagnostic de Naef est sans ambiguïté: «L'art rural s'est atrophié sous l'empire de l'industrialisation cosmopolite qui s'introduit, avec le bon marché, et sous les couleurs prestigieuses de la nouveauté.» Dans ce domaine, pour contrer une civilisation industrielle perçue comme une rupture fondamentale dans le développement historique des cultures traditionnelles, Naef est hanté par l'idée du retour. Il s'agit de refaire, rénover, rétablir, restaurer. Tavillons, marqueterie, ébénisterie, boissellerie, sellerie, poterie, sculpture sur bois, dentelles, tissus: tous les secteurs de l'art populaire sont sollicités pour s'opposer au «progrès à rebours». Dans ce mouvement de revitalisation des métiers anciens, le Musée gruérien est présenté non seulement comme le «gardien de la mémoire» et du savoir-faire, mais aussi comme un «office de renseignements». C'est le lieu où sont déposés les modèles à suivre, les exemples à retrouver.

Chants, cortèges et spectacles

Autre domaine dans lequel le conservateur Naef va exceller: le monde de la musique, du chant, du théâtre, des cortèges et des fêtes populaires. Car ces arts populaires sont les supports d'une représentation qui répond aux exigences de la rénovation culturelle en cours. Ils véhiculent les symboles et les mythes propres à orienter la tradition. Sous le drapeau de l'AGCC, Naef est de toutes les fêtes, de tous les festivals dont la période est riche en création, de tous les cortèges qui couronnent chaque rassemblement populaire. S'appuyant sur son important réseau, le conservateur gruérien s'invite avec ses troupes costumées à Genève, à Montreux lors de la Fête nationale des costumes, à Zurich dans le cadre de l'Exposition nationale de 1939, à la Fête nationale d'Unspunnen. L'écrivain Naef participe concrètement à la création de



Insigne de la Fédération fribourgeoise des costumes et coutumes (FFCC), dessiné par Paul Dupasquier, le collaborateur d'Henri Naef au Musée gruérien. MGB.



Henri Gremaud et Henri Naef au Lac
Noir, 1961. MGB.
Photo Louise Witzig

certaines Festspiele. C'est notamment le cas du jeu de fête *L'Aube*, monté à Fribourg en 1942 à l'occasion de l'assemblée de la Fédération nationale des costumes.

Le Musée gruérien devient le laboratoire d'un activisme culturel peu commun. Il soutient la naissance d'ensembles choraux, stimule la création théâtrale – notamment en patois – encourage la mise en place de sociétés comme les Barbus de la Gruyère, fournit des conseils pour le choix de costumes de sociétés. Dès qu'une manifestation patriotique se profile, c'est au musée qu'on vient chercher l'appui scientifique et logistique. Le pays veut-il élever en 1933 une statue à Nicolas Chenaux, son héros rebelle? C'est vers Naef qu'on se tourne. Il rédige les *Notes d'histoire* destinées aux artistes inscrits au concours.

Cultiver l'héritage du maître

La transition entre Henri Naef et Henri Gremaud est imperceptible, tant les objectifs, les moyens et les méthodes restent les mêmes. Le cadre établi par le premier conservateur est si prégnant, les impulsions encore si vives, les structures associatives mises en place si enracinées, que le successeur est contraint de faire du Naef sans Naef. Et Gremaud reconnaît la dette qu'il doit à son «maître»: «Henri Naef cultivait l'élégance de la pensée, le souci de la forme irréprochable, la rigueur des déductions. Vingt années de collaboration m'ont appris, par lui, le sens de l'histoire, la richesse de sa nature, et que la joie peut être grave.»

Henri Gremaud (1914-1993) côtoie Henri Naef à partir des années 1930 dans le cadre des associations de costumes et coutumes. Engagé dès 1948 en qualité de conservateur adjoint, le Bullois, typographe de formation, est aussi organisateur que son aîné était concepteur. Lui aussi a été marqué par la guerre, durant laquelle il a exercé ses talents d'animateur



Le Plaisant Almanach de Chalamala, publié par Henri Gremaud de 1948 à 1967. MGB.

et de rédacteur. Mais l'esprit de l'après-guerre n'est pas celui de l'avant-guerre. Et le talent d'Henri Gremaud sera de réorienter cette machine patrimoniale vers des objectifs moins idéologiques, sans pour autant abandonner la défense du «particularisme» gruérien, d'une «conscience régionale» qu'il va nourrir de dizaines d'ouvrages et articles⁹.

Le train du Musée gruérien poursuit sa route sur les rails solidement ancrés dans le terrain des traditions populaires. On retrouve Henri Gremaud à la tête des mêmes associations et mouvements que son prédécesseur. Ainsi oriente-t-il ses activités vers la défense du patrimoine bâti. Membre de la commission cantonale des monuments historiques, il préside le Heimatschutz gruérien et est l'un des initiateurs de

⁹ Voir notamment GREMAUD, Henri: «En Gruyère, le folklore vivant», in *Rencontres de Nancy*, 1957; GREMAUD, Henri: *Le château de Gruyère*, Neuchâtel, 1965; GREMAUD, Henri: *Bulle*, 1971.

l'association Pro Gruyères, qui veille sur le patrimoine de la cité comtale. Lui aussi prend la tête de l'Association gruérienne du costume et des coutumes, comme il tient les rênes de la fédération cantonale.

Plus que Naef, Gremaud travaillera le terreau de la culture populaire, avec l'ambition de «vivifier» le folklore régional. «Non content de garder ses traditions, ce peuple trouve en elles le ferment qui suscite, transforme parfois en les adaptant aux exigences du temps, l'ensemble de ses coutumes», écrit-il. Il nourrit la soif populaire en anecdotes historiques et en récits légendaires avec son *Playsant Almanach de Chalamala*, qu'il publie entre 1948 et 1966. Ces volumes tiennent à la fois de l'encyclopédie régionale, du manuel d'histoire et du livre de légendes. Navigant constamment entre histoire et mythologie, entre passé et présent, ces pages largement diffusées fabriquent une image de la Gruyère qui va progressivement imprégner les mentalités et durablement influencer la représentation régionale. Cette image, Henri Gremaud la propagera également à travers les multiples collaborations journalistiques – *Feuille d'avis de Bulle, Express de Neuchâtel* – qu'il assure durant près de trois décennies. Mais c'est sa rubrique *La fleur au chapeau*, qu'il propose dès 1948 dans les colonnes de *La Gruyère*, qui offre un rayonnement supplémentaire à cette représentation. Portés par une plume talentueuse, imagée, les textes d'Henri Gremaud témoignent la plupart du temps d'un goût affirmé pour l'anecdote et le fait divers, d'une approche sentimentale du passé, d'une perception esthétique et nostalgique de l'histoire gruérienne,

Le chant de la Poya

C'est dans le domaine de la musique et du théâtre que l'œuvre d'Henri Gremaud se différencie le plus nettement de la période Naef. Le conservateur s'investit dans la rédaction de pièces de théâtre, de spectacles et de festivals. Son œuvre la plus connue est *Terre de Gruyère*, le festival monté en mai 1963 avec le compositeur Pierre Kaelin à l'occasion de la Fête cantonale des chanteurs fribourgeois. Cette fable qui s'abreuve à la mythologie médiévale et aux récits légendaires se clôt sur une troisième période intéressante par la philosophie qu'elle distille. Face à la modernité qui envahit le pays, face à un progrès difficile à «digérer», la consolation et le salut viennent une fois encore du passé et de la tradition. Pas de changements par rapport aux Festspiele d'avant-guerre, si

ce n'est que le nationalisme souvent exacerbé se transforme en un régionalisme romantique, qui fait battre le cœur de la «vieille et toujours jeune Gruyère».

La dévotion que la Gruyère a vouée à l'abbé Joseph Bovet doit beaucoup au zèle avec lequel Henri Gremaud a œuvré à la mémoire du chanoine musicien. Comme Henri Naef qui considérait Bovet comme un des grands bienfaiteurs de la patrie, Gremaud a tôt compris le rayonnement du compositeur et son apport à l'«âme» du pays. En hommage à l'apôtre de la chanson est inaugurée en 1953 au sein du Musée gruérien une Chambre du souvenir, qui rassemble des objets ayant appartenu au musicien. A l'occasion de son inauguration, Gremaud monte *Le jardin des souvenirs*, un «jeu folklorique» qui marque également les 25 ans de l'AGCC. Le Musée gruérien se mobilise une fois encore autour du barde gruérien en 1957 à l'occasion de l'érection du monument Bovet. Naef préside la commission artistique alors que Gremaud est la cheville ouvrière du comité d'organisation. Près de 50 000 personnes assistent à l'inauguration, qu'Henri Gremaud commente ainsi: «Unie pour célébrer le chantre du pays, la Gruyère se retrouve consciente de sa force et de sa mission. Jamais le pays de Gruyère ne vit



André Corboz dirige les chœurs de la Poya d'Estavannens, 1956. MGB.
© Photo Giegel ONST



pareille ferveur. Apôtre de la tradition, l'abbé Bovet a réalisé une unité jamais atteinte. Et le Vieux-Comté se reconnut dans ce cortège étonnant de force et de diversité, où la chanson avait pris corps, entraînant dans les rues du chef-lieu le terroir idéalisé.»

Des cortèges, Henri Gremaud en a conçu des dizaines, lors de fêtes cantonales de chant ou de musique, de tirs cantonaux ou de journées des patoisants. A chaque fois, ces mises en scène puisent dans le «magasin de souvenirs» que constituent les collections du musée et le stock sans fond des coutumes et des traditions. En ressuscitant les vieux métiers et la vie paysanne, ces grands-messes suscitent la ferveur populaire et confortent le sentiment d'une singularité régionaliste.

Dans le domaine choral, Henri Gremaud s'est encore distingué par l'écriture de nombreux textes qui chantent le pays. Il est également le fondateur du Chœur des armaillis de la Gruyère qui, sous la direction d'André Corboz, est appelé à diffuser le patrimoine musical. Fondateur et animateur des Tréteaux de Chalamala, troupe de théâtre bulloise, il a monté de multiples spectacles. Et c'est sous l'égide des Tréteaux qu'il restaure la tradition de la Saint-Nicolas dans le chef-lieu gruérien.

Enfin, avec la création de la Poya d'Estavannens, Henri Gremaud a offert à la Gruyère «sa» fête, à mi-chemin entre celle d'Unspunnen et celle des Vignerons. Organisée pour la première fois à Estavannens en 1956, elle a tenu, selon son fon-

Le spectacle *Terre de Gruyère*, présenté au Marché couvert de Bulle en mai 1963; livret de Henri Gremaud, musique de Pierre Kaelin, décors de Netton Bosson et mise en scène de Jo Baeriswyl. MGB.

dateur, d'une «célébration». Renouvelée dès 1960, elle est rapidement devenue la fête emblématique de la vie pastorale gruérienne.

Durant le premier demi-siècle de son existence, le Musée gruérien s'est non seulement enrichi de collections remarquables et hissé au niveau d'un lieu de référence pour l'art populaire, il s'est aussi transformé par la volonté de ses conservateurs en une véritable fabrique du passé. Construite sur les fondements idéologiques d'Henri Naef, portée par la fougue organisatrice d'Henri Gremaud, cette culture folklorique conservatrice s'est abondamment nourrie du sentiment d'altérité qui émerge dès le milieu du XIX^e siècle. En articulant cette culture régionale autour d'une histoire, d'une langue et d'une race, les responsables du musée ont renforcé ces réflexes régionalistes au point d'orienter pour plusieurs décennies l'identité gruérienne. Ce «gruérianisme» réinventé charpente aujourd'hui encore la perception de cette région.



Cortège organisé à l'occasion de l'inauguration du monument de l'abbé Bovet, le 22 septembre 1957.
© Photo Giegel ONST

L'enseignement du passé selon Alexandre Cingria

«Car n'oublions pas que c'est pour faciliter l'étude de l'art régional, de l'art gruyérien que le musée de Bulle fut fondé. (...) Le musée de Bulle a recueilli des témoins émouvants de ces décorations, les a fait monter, et a de la sorte composé un ensemble de ces chambres peintes, nous proclamant le goût du peuple de Gruyère pour la somptuosité. (...) Comment expliquer la particulière richesse de ce passé? C'est que la Gruyère est la seule région de la Suisse romande qui se soit groupée autrefois autour d'un souverain purement romand – le comte de Gréville – pour constituer une petite civilisation purement régionale. C'est encore que, par ailleurs, la Savoie ou le Piémont, ou les Suisses ou encore la Réforme, ont empêché que se développe la civilisation qui, un jour peut-être, pourra donner la formule authentique de la culture qui convient à notre pays. Ne faut-il pas l'espérer? Hélas, je ne sais quelle passion démocratique et scolaire, depuis plus d'un demi-siècle, semble prendre à tâche de tuer tout ce qui, dans notre civilisation régionale, n'était pas conforme au goût moyen. Ainsi elle a détruit cette précieuse civilisation gruyérienne dont le musée de Bulle nous conserve les témoins, et où elle demeure intacte. Mais à Bulle même, ne commence-t-on pas à peindre les maisons en vert pomme ou lilas comme dans les environs de Bienne? Des visites plus fréquentes à leur musée arrêteraient peut-être les Bullois dans ces expériences en polychromie que n'inspire certes pas la tradition locale. Mais voilà: un musée, si beau qu'il soit, n'est vivant que s'il sert constamment de leçon. C'est ce que je souhaite à ce musée gruyérien, que tout Suisse romand devrait connaître – quand ce ne serait que pour y recevoir le merveilleux enseignement du passé.»

CINGRIA, Alexandre: «Au Musée gruyérien de Bulle», in Vie, novembre 1938.